

## TEMPS ET CIVILISATIONS

### Cours 4

#### **Guerres, violences et meurtre politiques : matrices de l'absolutisme**

**Introduction :** Dans un article paru récemment dans la revue scientifique *British Journal of Criminology* et intitulé « *Killing King* », les criminologues de l'Université de Cambridge livrent les résultats d'une étude statistique portant sur la mort de 1513 monarques dans 45 pays d'Europe, sur une période allant du début du 7<sup>ème</sup> à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. Leur enquête révèle que près d'un quart (22%) des têtes couronnées sont décédées dans de violentes circonstances (accidents, batailles ou meurtres), dont 15% de régicides. Ce bilan de 15% correspond à un taux moyen de 10 meurtres pour 1000 années de vie de monarque. Soit un résultat bien plus élevé que le taux moyen d'homicides, même en période particulièrement troublée, et supérieur également aux pertes moyennes de soldats dans un conflit armé. Il est clair que la fonction de souverain apparaît comme dangereuse, surtout pour celui qui l'exerce. Cependant, le roi, ou du moins celui qui exerce le pouvoir (ou qui prétend y accéder) peut également, à l'occasion, se faire « assassin » ; de même, la guerre, les massacres généralisés de tout ou une partie d'une population peut être un moyen de gouvernement.

#### **A / Du Roi assassiné au Roi assassin**

##### 1) Le régicide, un sport d'Ancien Régime

##### 1.1 Existence de 4 grandes catégories ou scénarios de régicide

- Les problèmes de succession : le principal mobile, qui pousse un sujet à assassiner son souverain, est lié aux guerres de succession, c'est-à-dire lorsqu'un monarque est écarté du pouvoir par l'un de ses rivaux.
  
- Les meurtres perpétrés par un souverain voisin, désireux d'agrandir son royaume ou de sceller une victoire militaire. Ainsi, en 1362, Mohammed IV est convié à des pourparlers de paix avec le roi de Castille. Il est assassiné, près de Séville, sur ordre de Pierre Ier.

- La troisième cause de régicide est la vengeance personnelle : c'est-à-dire le règlement sanglant de griefs alimentés par la conduite et les malversations du souverain en place (insultes, meurtres, viols, etc...). Albert 1er de Habsbourg a été assassiné en 1308, près de son château fort de Windisch, par son cousin, Jean de Souabe, qu'il avait insulté publiquement lors du banquet précédent sa mort.
- Le dernier scénario est l'intervention d'un individu extérieur à la cour royale.

1.2 Parfois, plusieurs scénarios se mélangent.

1.3 Meurtre politique = une survivance du Moyen-âge : régicides sont plus fréquents au Haut Moyen-âge et tentent à diminuer progressivement au cours des siècles suivants. En effet, le meurtre comme outil politique s'est révélé être une stratégie de moins en moins efficace au fil du temps. Deux raisons :

- Le système législatif a renforcé son emprise sur la répartition et le transfert du pouvoir.
- Importance de la théorie de droit divin qui a conféré aux souverains un statut d'intouchable. Déposer un roi devenait un acte sacrilège. Ainsi, à partir du 16ème siècle, le régicide se fait-il rare. L'assassinat d'un monarque nécessite alors une justification légale ou mystique.
- Cf. C'est dans ce cadre là que l'on peut placer l'assassinat d'Henri III et surtout d'Henri IV par François Ravallac ; le roi peut aussi se faire assassin.
- Cf. Charles 1er d'Angleterre, par exemple, est traduit en justice devant un tribunal composé de députés ; condamné à mort pour trahison, meurtre et tyrannie, avant d'être décapité le 30 janvier 1649.

2) Le Roi assassin : l'exemple d'Henri III et l'assassinat du Duc de Guise et de son frère, le cardinal Charles de Lorraine

Rem : Assassinat de Concini sur ordre de Louis XIII est de la même veine !

2.1 Les faits :

- Assassinat du Duc de Guise, le 23 décembre 1588 au château de Blois : cf. récit de l'événement fait par Pierre de l'Estoile, grand audencier à la chancellerie de Paris, qui de 1574 à 1611, a tenu des « registres-journaux » (récits+ placards et autres affiches qui se sont multipliés à cette date).
- Le roi supporte sans mot dire l'insolence de son ennemi mais décide d'agir. Le vendredi 23 décembre 1588, au petit matin, une douzaine de fidèles le rejoignent dans son antichambre. Le roi lui-même leur distribue des poignards puis se retire. Henri de Guise pénètre dans la chambre où le roi l'a convoqué sous prétexte d'en terminer avec les affaires courantes avant Noël. Le duc est aussitôt percé de coups de poignard. Le lendemain, c'est au tour de son frère, le cardinal Louis de Lorraine, d'être assassiné. Son corps est brûlé et jeté dans la Loire (ce refus de sépulture témoigne de la haine qui agite les esprits).

2.2 Les motifs : jalousie d'Henri III devant popularité d'Henri de Guise mais aussi volonté de renforcer son pouvoir face aux Etats de Blois (+ favorables au duc qu'au roi !). Le contexte international est favorable (destruction de l'Invincible armada par la flotte anglaise rend courage aux Politiques et à Henri III = Espagne est affaiblie).

2.3 Les conséquences :

- Conséquences immédiates : arrestation des chefs de la Ligue fin des Etats de Blois avec protestation de loyalisme à l'égard du roi = le « coup de majesté » a réussi. Mais, un succès de courte durée.
- Multiplication des manifestations de soutien : cf. D'après Pierre de l'Estoile, l'avocat ligueur, Pierre Versoris, serait mort de désespoir après avoir appris la mort des Princes Lorrains (avant, il aurait embrassé le portrait du duc de Guise et déchiré celui du roi).
- Explosion de colère et de haine dès le 25 décembre : Henri III est qualifié « d'Antéchrist », de « *nouvel Hérode* ».
- cf. Processions, adoration du Saint-Sacrement, nombreuses prières dans les rues de Paris.

- cf. Diffusion de 3 gravures sur bois au début de l'année 1589.

**Commentaire** : 3 images (= sorte de B.D.) permettent de reconstituer les 3 épisodes du drame. Sur les deux premières, le graveur superpose plusieurs épisodes du drame. Un poème est associé à chacune des gravures = plusieurs niveaux de compréhension selon que l'on sait ou ne sait pas lire.

- Première gravure : décision de l'assassinat à droite, l'assassinant au centre, le cadavre du duc de Guise présenté au roi à gauche.
- Deuxième gravure : le cardinal de Lorraine se confesse à gauche, il est transpercé au centre, son cadavre et celui de son frère brûlés au fonds à gauche.
- Troisième gravure : les corps des deux frères décapités sont transformés en gisant de marbre = corps de martyrs offerts à la dévotion des foules. Le roi est appelé « Henri de Valois ».
- Importance de la désacralisation du roi : nommé « Henry de Valois », montré derrière un rideau = preuve de sa lâcheté (image 1). Il écoute les « conseils diaboliques » du duc d'Epemon (image 3) qui est représenté avec des pieds de démon (d'ailleurs un démon s'empare aussi de son cerveau). Dans le texte de l'image 3, le roi est qualifié de « cruel », de « tyran ».
- A l'inverse, les Guise sont magnifiés : portent fièrement sur leur poitrine les colliers de l'ordre du Saint-Esprit. Duc de Guise a les bras en croix, offrant sans résistance son corps aux poignards qui le percent par trahison. Il a une plaie béante sur le côté comme son frère (qui lui est transpercé) = allusion à la Passion du Christ est évidente. D'ailleurs le cardinal de Lorraine a laissé tombé un livre d'heures à ses pieds. Les Guises sont donc des martyrs qui ont revécu la passion du Christ !
- Tout ici (texte et image) milite contre le Roi et pour les Guises. Henri III est mis à mort par le texte et l'image avant d'être tué par le moine Jacques Clément.

### 3) Le Roi assassiné

### 3.1 L'assassinat d'Henri III : un régicide au nom de Dieu

- Les Faits : 1er août 1589, Jacques de Guesle procureur général du parlement de Paris entre dans la chambre du roi. Il est accompagné d'un frère Jacobin (Dominicain) qui dit être porteur de nouvelles en provenance du Louvre. Le moine s'approche du roi sous prétexte que ces nouvelles sont confidentielles, il fait mine de prendre des lettres, sort un couteau et frappe Henri III au ventre. Ce dernier arrache l'arme de sa blessure et frappant son adversaire par trois fois s'écrie : « Ah ! Méchant, tu m'as tué ! ».
- 
- Conséquences : Jacques Clément ne fait qu'incarner la volonté divine. Le paradoxe est que ce régicide, loin de favoriser l'avènement d'une monarchie religieuse, renforça Henri de Navarre, car il resta le seul à représenter ce qui paraissait déjà la légitimité la plus forte, celle de l'Etat monarchique.

### 3.2 L'assassinat qui n'en n'est pas un : l'attentat de Damiens (5 janvier 1757)

- Un « avertissement » : Damiens n'était armé que d'un simple canif. Un attentat à la personne royale, plus qu'un véritable assassinat qui intervient dans un contexte trouble : luttes entre les Jésuites et les Philosophes. Série « d'Emotions » dès 1750 en Languedoc et Provence, attaques répétées de Mandrin (en Dauphiné) contre les Gabelous. Contexte de pression fiscale avec reprise de la guerre contre les Anglais (1756).
- 
- Plus que l'acte d'un isolé (?) exalté par querelles entre Jésuites et Jansénistes, l'attentat de Damiens semble être comme un rappel à l'ordre, une demande faite au Roi de mettre en ordre son Royaume = l'attentat est suivi d'un renvoi des deux ministres les plus haïs (le comte d'Argenson comme chef du parti jésuite et Machaut comme auteur du Vingtième détesté par les privilégiés).
- DAMIENS paiera très cher son acte : il sera écartelé, du plomb fondu répandu sur ses plaies... Son supplice durera des heures !

#### 4) Un contexte « culturel » souvent déterminant

- Le meurtre du Roi = un thème récurrent de l'iconographie : Ainsi, Louis XVI a-t-il été symboliquement mis à mort par les images produites massivement après Varennes, en juin juillet 1791 ; ces caricatures ont semblé si pertinentes et si efficaces aux contemporains qu'elles ont été reprises, avec parfois quelques subtiles modifications, lors de l'invasion du château des Tuileries par les sans-culottes, le 20 juin 1792.

- 
- Importance des pamphlets comme « arme politique » dès le règne d'Henri III : nombreux et de plus en plus violents, ils font du roi un monstre, un hypocrite, un magicien amateur de messes noires, un assassin d'enfants, coupable de toutes sortes de « prodiges » (tempêtes, orages, inondations...) observés çà et là en ces temps troublés. Son nom est transformé en un anagramme qui fait florès : « *Henri de Valois/le vilain Hérodes* ». On assiste alors au spectacle de l'inversion du monde à travers l'inversion de ce roi dont la piété est trop ostentatoire et les mœurs sont trop raffinées.
- 
- Un thème récurrent de la Tragédie : cf. travaux de Jean WEISGERBER, *La Mort du Prince. Le régicide dans la tragédie européenne du XVIIe siècle*, Bruxelles, 2006, 188 p. Auteur insiste sur liens entre Tragédie et réalité politiques : Cf. multiples complots, avortés ou non, qui se succédèrent jusqu'à l'exécution de Charles Ier en 1649 ont tenu la vedette sur la scène à Londres, à Paris, à Amsterdam, du *Julius Caesar* shakespearien à *La Mort de César* de Voltaire, sans oublier Corneille (*Cinna*, *Pompée*), Racine (*Britannicus*, *Bajazet*), les Tragédiens anglais ou néerlandais, tels que Vondel (*Maria Stuart*).

## **B / Une société violente**

### 1) La violence populaire : entre Religion et Barbarie

#### 1.1 La violence : un moyen de dire sa fidélité à Dieu pour les Catholiques

- Discours récurrent des prédicateurs dès les années 1525-1535. Cf. le prêtre Arthus Désiré, qui, dans ses libelles demande au roi de faire régner l'ordre de Dieu par le feu et le glaive (70 éditions de ses textes entre 1545 et 1574).
- 
- Une violence purificatrice qui répond à l'appel du Dieu jaloux de l'Ancien Testament : c'est parce que les Fidèles se sont détournés de Dieu que ce dernier a laissé croître l'hérésie protestante.
- 
- Obsession eschatologique : imminence de la fin du Monde = ceux qui ne combattent pas les Calvinistes seront rejetés par Dieu. Cf. Foules immenses lors des processions en 1583-1584, en Champagne et Picardie parce que des signes de Dieu ont été vus dans le Ciel.

### 1.2 Importance de la violence chez les Protestants :

- Pratique de l'icônoclasme dans les années 1560-1570 du côté protestant : destructions des autels, des vitraux, des tableaux comme à Montpellier, à l'été 1561.
- 
- Violences physiques sur les prêtres et les moines : Cf. 1567, à Nîmes : ecclésiastiques sont tués et jetés dans un puits.

### 1.3 La violence religieuse : une dimension ludique ?

- Participation des Enfants lors des la Saint-Barthélemy : Enfants de 5 à 7 ans sont mis en scène par les Catholiques parce que considérés comme purs et innocents = à la fin des violences, ils jugent les corps et vont les jeter à la rivière.
- 
- Mises en scène du culte catholique par les Protestants : Font monter de cochons sur l'autel, jet d'Hostie dans Feu de joie.

1.4 Des deux côtés, diffusion d'une littérature polémique qui a pour but de légitimer les actes de barbarie. Ceci est d'autant plus aisé, que l'Etat est lui-même meurtrier.

## 2) L'Etat meurtrier : la Saint-Barthélemy ou les 3 théories pour justifier le massacre

### 2.1 Un crime d'Etat :

- Une décision prise en conscience par Charles IX et sa mère, Catherine de Médicis.
- Des sources forgées à postériori et qui est aujourd'hui abandonnée.
- Des certitudes : assassinat de l'Amiral de Coligny a été commandité par Catherine de Médicis, inquiète de le voir convaincre Charles IX d'intervenir dans les Pays-Bas espagnols. Après l'échec de cet attentat, elle aurait décidé de faire exécuter les nobles protestants pour éviter leur vengeance.

### 2.2 Le mensonge d'Etat :

- Attentat raté contre Coligny serait du aux Guises encouragés par l'Espagne (peur l'intervention française) + condamnation, par Philippe II, de la politique de réconciliation menée par Charles IX envers les Protestants.

- Charles IX, isolé, aurait décidé d'assumer la responsabilité du massacre pour rétablir son autorité.

### 2.3 Le « Crime humaniste » (selon D. Crouzet)

- Hypothèse très controversée : après attentat manqué, le roi ne peut accuser les Guises (perte du soutien des Catholiques, de l'Espagne et du Pape), ni attendre la réaction des Protestants = il ordonne le massacre pour éviter reprise de la guerre civile. La royauté aurait été ensuite débordée par violences populaires.

### 2.4 Un choc : Cf. Représentation faite par François DUBOIS.

- Multitudes d'actes barbares : femmes dénudées éventrées, nourrissons tués, cadavres jetés dans la Seine. Férocité particulière, même après la mort (Amiral de Coligny blessé, est défenestré, puis décapité, émasculé et pendu).
- Famille royale rendue responsable : Catherine, veuve tueuse (vêtue de noir) debout sur une pyramide de cadavres (inversion de l'image de la Vierge Marie qui est une consolatrice). Charles IX tire avec une arquebuse d'une fenêtre du Louvre.



### 3) L'assassinat, comme expression de la violence sociale : la mort du Président Brisson

#### 3.1 Barnabé BRISSON :

- Parlementaire parisien exécuté durant la Ligue. Parcours entre fidélité au Roi (avant la Ligue, il passe pour un intime d'Henri III) et idées ligueuses.
- Homme ambiguë : Devenu conseiller d'État grâce à l'appui d'Henri III, il est envoyé en ambassade en Angleterre. À son retour, il rédige un recueil des ordonnances du Roi et de celles de ses prédécesseurs, ce que Brisson exécuta en fort peu de temps et avec beaucoup d'habileté sous le nom de *Code de Henri III* (1587). Il avait aussi composé un grand nombre de traités de jurisprudence en latin et le livre *De Regio Persarum principatu*. En 1584, il fut de la chambre royale destinée à faire le procès aux financiers.
- Conduite fort équivoque pendant la Ligue : la ville de Paris s'étant soulevée en 1589 contre Henri III, la plupart des membres du Parlement fidèles à leur devoir se hâtèrent d'en sortir, mais Brisson y demeura = volonté de servir le Roi ? Volonté de titrer parti de la situation ? Il devient Premier Président du Parlement de Paris (officiellement par force, ce qui ne l'empêche pas de recevoir le serment que le duc de Mayenne fit entre ses mains de « Lieutenant Général de l'État et Couronne de France » !). A sans doute mené un double jeu.
- Victime de l'hostilité entre « petits parlementaires » et « Grands parlementaires : l'affaire prend sa source dans la crise que traverse la justice et notamment la magistrature. Les « petits » parlementaires sont majoritairement Ligueurs, alors que « Grands » parlementaires sont restés fidèles au Roi = phénomène de blocage de « l'ascenseur social ».
- Cf. A Toulouse : Populace égorga le premier président Duranti et l'avocat général Raffis, deux magistrats connus par leur fidélité pour le roi, et par l'intégrité de leur vie. On pendit le cadavre de Duranti à une potence. Les autres membres du parlement de Toulouse, dont deux conseillers, avaient les mains encore teintes du sang de leur premier président, embrassèrent le parti de la ligue. Henri III fut pendu en effigie dans la place publique par le peuple furieux.

### 3.2 Brisson ne correspond pas à ce schéma

- Parvenu sur le tard au faite des honneurs, Brisson, fils d'un modeste magistrat poitevin, cristallise les haines corporatives, religieuses et partisans. Ses choix politiques résument les contradictions de sa personnalité, mais aussi celles de son milieu social et du parti auquel il a voulu, pour son malheur s'identifier.
- Son assassinat permettra la mise au pas des extrémistes et assurera le triomphe d'Henri IV. C'est ainsi que, bien malgré lui, Brisson fit à la royauté le don de sa personne. Les royalistes victorieux feront du magistrat félon, un martyr de leur cause. Et cette légende servira puissamment la monarchie absolue de droit divin. La guerre y contribue également.

## C / La Guerre, matrice de l'Absolutisme

### 1) Le Roi de Guerre

Importance des rapports entre la guerre et le pouvoir royal, et les conséquences de la guerre sur l'établissement d'un Etat moderne, notamment au XVIIème siècle. Guerre permet le renforcement de l'Etat. Comment ?

#### 1.1 La guerre et le territoire

- La théorie des « Frontières naturelles » : Devant le souci des grandes puissances européennes de se protéger des attaques ennemies au XVIIème siècle en utilisant les frontières naturelles pour bâtir des fortifications; la France ne fait pas exception. Ainsi, Vauban s'emploie à dresser de nombreuses forteresses qui entourent la France dans l'optique de mettre en place ce que Louis XIV appelle son « pré-carré ».
- Rem : Cette volonté de contrôler un espace naturel bien délimité prend toute sa mesure à la suite du traité de Nimègue de 1678 à 1679 : traité consiste à établir la protection contre toute attaque de la frontière nord du pays (la Flandre et l'Hainaut). Louis XIV applique d'abord le système de Vauban de la Meuse jusqu'au Rhin puis l'étend sur tout le royaume qui se trouve bientôt fortifié, à l'instar de la Hollande par exemple.

- Rem : Principale faiblesse de ce système apparaît lors de la « Guerre de Succession d'Espagne ». En effet, les armées du prince Eugène et du duc de Marlborough parviennent à « percer la France » selon les propres termes de Saint-Simon. Ils prennent en 1709 la citadelle de Tournai profitant de la désorganisation de l'armée française ainsi que de ses nombreux déserteurs. Les défaites s'enchaînent jusqu'à ce que Villars, le 24 juillet 1712 remporte une bataille inattendue à Denain.
- Par ailleurs, Vauban fait une distinction très nette entre la France littorale qui devient de plus en plus militaire alors que l'arrière-pays est de plus en plus civil.

## 1.2 Guerre et révolution militaire = une guerre d'Etat

- Cf. Nombreuses tapisseries et tableaux consacrés à la technique de l'art militaire :
  - Tapisseries et les tableaux d'Adam Frans Van Der Meulen représentant les différentes guerres sous Louis XIV.
  - Tableau de Pierre Mignard, *Louis XIV devant Namur* en 1694 représentant en détail les techniques de siège de Vauban : discipline militaire accrue (influence de Maurice de Nassau) permet meilleure coordination des soldats entre eux. Elle s'appuie désormais sur une division entre le commandement et ceux qui exécutent = cela entraîne peu à peu la disparition des cris de guerre caractéristiques des batailles du Moyen Age car ceux-ci couvriraient les ordres des commandants, ils sont remplacés par des instruments (tambours, fifres, trompettes) pour annoncer les différentes phases de la bataille.
- Le parfait soldat stoïcien, modèle de la discipline d'Etat
  - Importance des œuvres de Juste Lipse : Partisan de la constance et de la maîtrise de soi qui, selon lui est nécessaire à chacun au sein du royaume. Référence aux valeurs militaires des héros de l'Antiquité romaine telles que l'austérité, l'économie, l'autorité, la discipline et l'ordre qui seules pouvaient réduire les problèmes de son époque. Ainsi, ses idées d'inspirations stoïciennes et chrétiennes à la fois connurent un vif succès auprès des élites à la fin du XVIème siècle.

- Sa pensée est reprise par Pierre Charron qui décrit le modèle du parfait soldat maître de ses pulsions dans son « *Traité sur la sagesse* ». Il précise sur quels critères les soldats étaient sélectionnés. Charron consacre ensuite un passage à la discipline militaire, aux exercices censés endurcir les corps, à l'organisation du camp selon un plan rigoureux, à la tenue lors d'une marche. Il insiste également sur , la discipline des mœurs (aucune indulgence) surtout pour les généraux qui doivent donner l'exemple aussi bien en cas de victoire qu'en cas de défaite.
- Conséquence : La conception de Lipse permet la construction d'une nouvelle société civile fondée sur la personne du roi sacré et du sujet discipliné sur le modèle du soldat idéal de Pierre Charron. Corneille reprend d'ailleurs lui aussi le thème du sacrifice de soi pour une cause supérieure dans ses tragédies dites « fondatrices » (*Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte*) jouées d'ailleurs dans le contexte de crise aristocratique et de souci d'effort collectif dans la guerre contre l'Espagne amorcée en 1635.

### 1.3 La guerre et la souveraineté du Roi

- La guerre juste : Guerre st juste par définition car son motif est la conquête de la souveraineté du territoire. Nécessité de légitimer la souveraineté du roi sur son territoire.
- Cf. Durant la « Guerre de Dévolution » en 1667 : on justifie les droits de la reine Marie-Thérèse sur certains territoires grâce aux travaux de juristes car la dot du mariage avec Louis XIV n'a pas été payée. Dans le même esprit, certains textes autorisent l'annexion de certains territoires par le roi qui appartiendraient au « *patrimoine de l'ancien héritage des princes français ayant été possédés par Charlemagne en tant que roi et non en tant qu'Empereur* ». Ce décret entraîna de nombreux pamphlets contre le roi, dénonçant l'illégitimité des terres du roi. Les pamphlétaires dénoncent surtout le pouvoir illimité du roi et sa tendance à l'expansion territoriale. Ils dénoncent aussi l'ambigüité entre l'idée de guerre juste et la conception de l'absolutisme parce qu'à la suite du traité de Nimègue, se mit en place au sein du royaume une nouvelle politique avec la création de Chambres de réunion qui permettent l'annexion de nouveaux territoires, qui remplacent les lettres de naturalité pour revendiquer la souveraineté d'un territoire.

- La guerre dans l'apprentissage de la souveraineté :
  - Enfance d'un roi de guerre : Cf. Goût de Louis XIII pour la guerre date de son enfance (fasciné par les manœuvres militaires, petits soldats). Il en est de même pour Louis XIV.
  - La rencontre avec le combat : Sert à impliquer directement les futurs souverains à la guerre en les mettant sur les champs de bataille. Ainsi, en 1688 pendant la guerre de la ligue d'Augsbourg, le Dauphin est chargé par son père Louis XIV de commander un régiment entier avec l'aide de Vauban qui lui apprend les différentes techniques de siège. Rem : L'autre effet bénéfique de l'apprentissage militaire du Dauphin est qu'il est désormais bien vu à la cour (on le compare à César pour le flatter).
  - Cf. 1698. Le grand jeu de guerre de Compiègne : simulation du siège d'une ville effectué par le Duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV.
  - La guerre dans les traités d'éducation des princes : Véritable programme d'enseignement : Cf. On publie par exemple, à la naissance de Louis XIV, *De l'instruction de Monseigneur le dauphin*, véritable « manuel du parfait roi ». Celui-ci doit, en plus de l'art militaire, apprendre la rhétorique, la grammaire, la logique, l'arithmétique ainsi que la musique, l'astronomie, la géométrie, la géographie, la philosophie, l'histoire formant les arts dits libéraux. L'histoire avait une place prépondérante dans son éducation et en particulier l'histoire de France si bien qu'elle lui est lue dès son plus jeune âge « à la façon d'un conte » sur décision d'Anne d'Autriche pour lui inculquer le goût de la vertu et le dégoût du vice (caractéristique des rois fainéants). Il ya aussi des arts plus techniques (comme la danse, la chasse, tracer des fortifications, monter à cheval par exemple) servant au métier de roi de guerre.
  - Savoir pratiquer la maîtrise de l'espace : les mathématiques et la géométrie sont deux éléments indispensables pour mesurer l'espace et représenter les territoires conquis et à conquérir, connaître et maîtriser le territoire, il faut perfectionner l'enseignement géographique. Ainsi, les premières cartes précises apparaissent comme celles de Nicolas Sanson en 1632. Louvois en 1668 fit produire des maquettes censées représenter plus précisément les territoires fortifiés du royaume et les villages, les terroirs et l'environnement général. Louis XIV comparait souvent

ses fortifications frontalières, symboles de souveraineté sur son royaume, avec des plans-reliefs qui montrent l'importance à l'époque des places fortifiées.

- La mémoire de l'Etat : maquettes et plans reliefs, mais aussi la « Grande enquête » menée en 1697 par le duc de Beauvillier et Colbert qui évalue l'ensemble des richesses de la nation par l'intermédiaire d'intendants qui devaient rédiger des rapports objectifs et complets sur chaque province, vise également à faire connaître le royaume au Dauphin de manière plus complète. Ainsi, l'ensemble des moyens de la meilleure connaissance du royaume participe à ce qu'il convient d'appeler la « révolution scientifique », institutionnalisée d'ailleurs dès 1666 avec la fondation de L'Académie des Sciences.

#### 1.4 Un roi présent à la tête de ses armées ?

- Présence du roi aux côtés de l'armée : effet bénéfique car le roi se met presque au niveau de ceux qu'il commande (soumis aux mêmes risques et dangers que ses soldats ce qui a un double effet chez eux : d'abord la joie et la fierté de voir leur roi combattre avec eux et lui montrer dévouement et fidélité et ensuite la crainte de le voir mourir). Avec le développement de la monarchie administrative, le roi devait également gérer les affaires du royaume si bien qu'il devait parfois se retirer des combats. Ainsi, au printemps 1693, il décide de ne plus combattre, provoquant la surprise générale.

#### 1.5 Les outils symboliques de la puissance

- La guerre et la sacralité du roi : Sacre insiste sur guerres contre les hérétiques car le roi se doit de défendre la religion catholique et libérer le peuple du fléau de l'hérésie. Le roi thaumaturge, montre l'étendue de sa puissance en quelque sorte surnaturelle, mais surtout qui a un pouvoir de dissuasion fort face à l'ennemi qui s'effraye de cette puissance hors norme. Mais tout cela résulte de la volonté divine car c'est elle qui permet au roi de guérir et de remporter des guerres.
- Versailles, « temple » du Roi de guerre
- Le roi en Alexandre : Alexandre le Grand est jusqu'en 1670 le véritable représentant de la monarchie car symbole de puissance et de gloire militaire. Si bien qu'en 1661,

Louis XIV commande un tableau à Le Brun qui représente les victoires d'Alexandre intitulé *Les Reines de Perse aux pieds d'Alexandre*. Encore une fois le monarque est assimilé au héros grec par la cour. Il s'agit encore de la notion d'absolutisme, de générosité et d'autorité et de domination à la fois.

- Le « Grand Appartement », un traité de « bon gouvernement » en images : « Le « Grand Appartement », conçu entre 1671 et 1681, est composé de sept pièces portant chacune le nom d'une planète et représentant au centre de leur plafond le dieu qui correspond au nom de chaque planète puis dans les quatre voussures, un puissant souverain de l'Antiquité à qui l'on trouvait à chaque fois une similitude avec Louis XIV. On peut voir par exemple dans le salon d'Apollon que les tableaux des voussures représentent Auguste et la construction du port de Misène, Vespasien et l'édification du Colisée, Coriolan levant le siège de Rome et Alexandre et Porus. Ces représentations, œuvres de Le Brun, sont encore une fois caractéristiques de rendre vivant l'absent.
- La galerie des Glaces : « le deuil de l'absolu de la force » : La fonction de roi de guerre est aussi marquée dans cette pièce, mais cette fois-ci de manière plus directe. Cette pièce voit le jour à l'issue de la signature de la paix de Nimègue le 5 février 1679 qui met fin à la guerre de Hollande, époque où naît l'image de Louis le Grand (en référence à Alexandre). La série de tableaux qui s'y trouvent est un véritable hymne à la figure du roi et particulièrement le tableau intitulé *Le Roi gouverne par lui-même* positionné au centre de la pièce, magnifiant l'image du roi. La pièce est située entre les deux grands salons: celui de la Guerre, parallèle aux appartements du roi et celui de la Paix, parallèle à ceux de la reine.
- Jacques Callot, *Les Misères et les malheurs de la guerre*
- Jacques Callot (1592 ?-1635) : Graveur et dessinateur lorrain est surtout connu pour sa série de 18 planches, gravées sur cuivre, intitulée *Les Misères et malheurs de la guerre*. Importance de cette oeuvre et notamment de la dernière vignette : le roi de justice est placé au centre. Près de lui, sont représentés les guerriers et les courtisans + cadre architectural solennel et antiquisant = renforcent idée de légitimité du Roi qui juge et punit les désordres provoqués par soldats devenus pillards, mais aussi ceux des paysans qui se sont vengés. Le roi fait preuve de violence légitime contre une violence illégitime. Rem : Il rejoint ici Thomas Hobbes, et son *Léviathan*.

**Conclusion :** Guerres, violences et meurtre politiques apparaissent comme les matrices de l'absolutisme. Siècles troublés, siècles de fer, les XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles ont vu l'épanouissement progressif des monarchies centralisées autour du pouvoir royal. Progressivement dégagé des passions religieuses, le roi de France, symbole de la guerre, et de la puissance politique parvient peu à peu à canaliser la violence inhérente à la société ; mieux même, la violence d'Etat, proclamée légitime s'est installée au cœur de la souveraineté. Au Prince de savoir la gérer, la canaliser, dans un territoire enfin pacifié par sa Loi.